

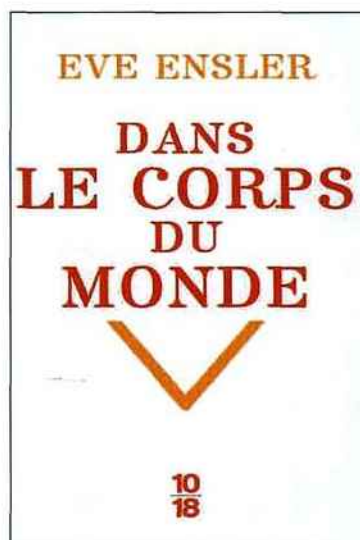
Dans le corps du monde

Eve Enslér

Un ouvrage majeur qui dépasse largement le clivage corps/esprit et invite à utiliser la maladie comme un agent de changement.

DOMINIQUE FRIARD

ISP, Centre de santé mentale Hélène-Chaigneau, Gap (05).



L'AUTEUR

Née en 1953 aux États-Unis, Eve Enslér est dramaturge, féministe et activiste. Ses *Monologues du vagin*, créés à New York en 1996 (et à Paris en 2000) ont fait le tour de la Terre. Ces textes courts, tissés de témoignages de femmes, ont été joués dans plus de 150 pays et traduits dans une cinquantaine de langues. Dans la foulée de ses monologues, Eve Enslér lance V-Day, un mouvement de lutte contre les violences faites aux femmes (1). Militante, elle court d'un bout du monde à l'autre : Bosnie, Haïti, Kenya et surtout République démocratique du Congo, ravagée par la guerre, où elle contribue à créer en 2011 avec l'Unicef la « Cité de la joie ». Cette communauté révolutionnaire accueille les femmes congolaises rescapées de violences liées au genre, elles peuvent y guérir et développer leur leadership par le biais de programmes innovants.

Avant l'inauguration de cette cité, fin 2009, elle s'apprête à partir pour Haïti lorsqu'un cancer de l'utérus (« une tumeur grosse comme une mangue »), lui est diagnostiqué. Aujourd'hui, en rémission (guérie ?), elle témoigne de son cancer et des étapes qu'elle a dû gravir pour en réchapper et trouver son second souffle.

L'OUVRAGE

Ce livre est « comme un scanner », écrit Eve Enslér. Un examen mobile « capturant des images, des expériences, des idées et des souvenirs, qui tous ont commencé dans mon corps. Mon corps découpé, ouvert, cathétérisé, passé par la chimio, drogué, piqué, sondé a rendu toute narration impossible. (...) Il reste des impressions. Des scènes. Des faisceaux lumineux. Des scans. » L'ouvrage est conçu en chapitres courts, vifs qui narrent à la première personne l'expérience vécue par l'auteur.

D'emblée, elle associe son cancer qui la projette au centre de son corps en crise et le Congo qui la plonge violemment dans la crise du monde. « Ces deux expériences se sont unies tandis que j'affrontais la maladie et ce que je considérais comme le début de la fin. » Le cancer en elle était le cancer qui menace partout. « Le cancer de la cruauté, le cancer de la cupidité, le cancer qui touche les gens dont l'eau est polluée par les usines chimiques, le cancer dans le poumon des mineurs. Le cancer du stress par manque de réussite, le cancer des traumatismes enfouis. (...) Mon corps n'était plus une abstraction. Des hommes le découpaient, des tubes, des poches en sortaient et des cathéters le drainaient, des aiguilles le couvraient d'écchymoses et le faisaient saigner. »

De l'annonce du diagnostic, avec tout l'imaginaire qu'il suscite, jusqu'à ses dix-huit premiers mois de rétablissement,

CLASSIQUE DU SOIN

nous sommes aux côtés de l'auteur, dans sa chambre, dans sa tête souvent, dans son corps aussi parfois tant elle s'acharne à décrire, à toucher du doigt sa réalité, son réel. Ainsi en est-il de sa stomie. Elle éprouve l'impérieux besoin de « *toucher le tétou de chair rouge sortant de mon côlon qui se trouve, comme par magie, à l'extérieur de mon corps. La stomie, cette espèce de mini-bouche, dirige maintenant mes selles dans la poche d'iléostomie. Je l'ai frottée, tâchée comme ces choses visqueuses qu'on trouve dans une grotte.* » Elle tente d'aller au-delà d'elle-même, de la bienséance. Elle ne s'épargne (ni ne nous épargne) rien. « *Ma stomie – ma merde à l'extérieur. Impossible de s'habituer à ça. Il fallait donc dépasser le dégoût, toucher la stomie, l'apprivoiser, la connaître. Malgré les protestations de ma sœur, j'ai continué à la palper et je ne sais pourquoi, soudain, ce petit tétou charnu m'a rendue maternelle. (...) Il m'a donné envie de caresser mon corps et de le protéger, lui et moi, pour la première fois de ma vie, je crois. Je ne sais pas pourquoi, j'ai éclaté de rire...* »

Tout le livre est bâti sur ce modèle, qu'il s'agisse de l'opération, de la chimiothérapie, des viols paternels, Eve Enslér est attentive à tout. Il ne s'agit pas, pour elle, de réparer ce corps (qui est aussi celui de toutes les femmes) mais de lui fournir (et de se fournir) un deuxième souffle.

L'INTÉRÊT POUR LES SOINS

Il est majeur. Chaque étudiant en soins devrait lire et méditer quelques chapitres de ce livre. Ce qui est vrai de la chimio, l'est aussi pour les neuroleptiques et le traitement médicamenteux d'une façon générale. Comment les patients reçoivent nos mots, les soins que nous leur proposons ? Comment réinterprètent-ils nos attitudes, la maladie elle-même ? Ils sont constamment en quête de sens, un sens qui leur appartient, qui relie une orientation scolaire et un malaise, un sens qui leur confère de la force voire une certaine puissance. Ils sont en quête de mots simples : « *La chimio, ce n'est pas pour toi. C'est pour le cancer, pour tous les crimes passés, pour ton père, pour les violeurs, c'est pour les criminels. Tu vas les empoisonner maintenant et ils ne reviendront plus jamais. (...) La chimio est une guerrière pleine d'empathie.* »

1 – En savoir plus sur le V-Day : www.vday.org

Enslér E., *Dans le corps du monde*, Paris, éditions 10/18 septembre 2014.